

Nous ne voulons être ni pessimistes, ni alarmistes, mais le courant est visible. Joseph de Maistre a dit : " Cette impiété sera la cause de coups ignominieux lancés à la face des personnes les plus augustes et de la violation des règles les plus simples de la décence. "

Les Papes, et spécialement Léon XIII, ont essuyé de ces vulgaires insultes, et ont aperçu les menées de l'impie. L'image du Calvaire est toujours devant nos yeux, avec les sombres couleurs de la triste route où Jésus rencontra Sa Mère. Il y a une vénérable femme, Monseigneur, à qui vous donnez le doux nom de mère. N'offre-t-elle pas le même spectacle que Marie souffrant au pied de la Croix ? Nous n'oublions pas que c'est sur les hauteurs du Golgotha qu'éclatèrent d'abord les splendeurs de la Résurrection et de la Gloire.

Des jours de paix viendront après ces jours de tempête, et votre âme en recueillera les joies. Nous déposons à vos pieds nos souhaits ardents pour votre succès, avec l'hommage familial de notre vénération, de notre sympathie cordiale et de notre attachement inviolable. Puissiez-vous trouver dans ce concert de félicitations et de sympathie, dans les prières des communautés religieuses et de votre clergé séculier, comme de vos collègues dans l'épiscopat, un baume pour vos douleurs.

Ainsi, c'est bien entendu ! Les rôles sont bouleversés : c'est nous qui sommes l'ennemi, le bourreau.

C'est le lapin qui a commencé. Des loups ravisseurs ont pénétré dans nos demeures et souillé nos foyers,

Des êtres monstrueux ont perverti non seulement l'esprit mais encore le corps de nos enfants,

Des pieuvres rapaces nous arrachent le pain de la bouche pour satisfaire leur soif de l'or et de l'argent,

Des dominateurs féroces nous mettent le pied sur la gorge pour assouvir leur appétit d'autorité et de domination.

Nous protestons et relevons la tête.

Alors on nous appelle des ennemis.

Oui, nous sommes ennemis de l'adultère, du crime, du vol, de l'autocratie ; mais nous ne sommes pas seuls, sachez-le.

Ceux qui nous suivent sont légion, et nous ne mettrons bas les armes que lorsque l'honneur de nos familles sera assuré, la pudeur de nos enfants sauvegardée, notre pain quotidien protégé, notre liberté garantie.

D'ici là, pas de trêve.

Ah ! vous parlez de famille.

En avez-vous une famille, messieurs ?

Vous y avez renoncé pour tondre des prés voisins l'étendue de vos larges langues.

Mais nous avons, nous, des enfants qui pleurent et qui peinent des privations causées par l'acte de Monseigneur.

Il vous sied bien de dire en cour que vous aviez bien l'intention de nous ruiner en lançant votre mandement.

Ce n'est pas nous que vous faisiez souffrir, c'étaient de pauvres petits êtres innocents, qui auraient dû vous bénir, mais qui ne verront plus en vous que le tortionnaire de leurs pères et de leurs mères.

La voilà votre œuvre !

Que votre clergé la glorifie, c'est bon, c'est dans son rôle.

Mais pour nous, nous en appelons aux gens de cœur, et nous demandons justice.

DUROC.

PIEUSES METHODES

Nous ne saurions mieux faire pour donner une idée de la furie de certaines âmes dévotes que donner un spécimen de la littérature anonyme dont nous sommes abreuvés depuis le commencement du procès du CANADA-REVUE contre Monseigneur.

Le *Star* a publié l'autre jour le portrait du directeur-gérant du CANADA-REVUE et de son défenseur.

Ces portraits nous ont été renvoyés maculés d'ordures et portant des inscriptions de ce genre.

Canaille, Gavazzi, chien enragé ;
tu crieras pour avoir un prêtre
quand tu te sentiras mourir, mais
j'espère que tu n'auras pas le
temps d'attendre son arrivée.
Chien.
C'te belle binette. Les deux